



Paroles d'étudiants

A l'été 2017, une vingtaine d'étudiants participant au séminaire d'été organisé par le Collège européen autour du thème « Comment ça va chez vous la démocratie ? » ont participé à des entretiens au sujet du cursus professionnalisant post-master en « démocratie locales, ingénierie et innovation territoriale ». Nous leur avons demandé de se prononcer d'une part sur le séminaire et d'autre part sur le projet de cursus professionnalisant. La totalité d'entre eux ont souligné combien ils ont aimé le séminaire et y avoir beaucoup appris ; la grande majorité d'entre eux a montré un très vif intérêt pour le projet de collège, en particulier parce que, quelle que soit leur origine géographique, les étudiants ou jeunes diplômés ont souligné la nécessité d'établir des ponts entre culture académique disciplinaire et culture professionnelle interdisciplinaire. De plus, les méthodes pédagogiques du Collège européen, différentes de celles auxquelles sont habitués les étudiants, tous issus du milieu universitaire classique, a remporté beaucoup de succès, notamment les « jeux de rôles », les ateliers participatifs en open space et la formation à la négociation. Seul petit bémol, souligné par la totalité des participants, l'intensité de la formation qui a surpris nombre d'entre eux, imaginant un séminaire d'été où le temps de loisirs et de détente serait plus important. Mais sur la totalité des étudiants, un bon tiers a tout de même souligné qu'en fin de parcours, cette intensité leur permettait de repartir avec un bagage de connaissance très important pour seulement quelques jours de séminaires.

Concernant le projet de cursus professionnalisant post-master :

Tous les participants se sont montrés enthousiastes face à la formation, même si tous ne projettent pas d'y participer. Trois d'entre eux ont annoncé qu'ils voulaient être prévenus dès l'ouverture des inscriptions pour la première année. Tous souhaitent recevoir de la documentation pour en parler autour d'eux. L'une d'entre eux a fait spontanément le parallèle avec le collège de Bruges.

Pour la très grande majorité d'entre eux, la participation financière demandée à chaque étudiant inscrit à la formation du collège européen doit se situer entre 1500 et 2000. Dans beaucoup d'observations, revient le fait que ces étudiants arrivent en fin de parcours et qu'ils n'ont plus de financement personnel possible.

Quelques participants sont très désireux de se lancer dans la vie active, très sensibles à l'idée que le collège européen pourrait être un tremplin dans cette optique.

TEMOIGNAGES :



Faedran, Belgique :

« Je suis belgo-iranien et fais partie d'une organisation qui s'appelle « stand up for Europe ». C'est quelqu'un de cette association qui m'a parlé du séminaire d'été et je suis vraiment persuadé que l'Europe ne peut se construire qu'avec de « vraies rencontres ». Je veux contribuer à faire changer les choses en Europe et à faire progresser l'idée de l'Europe chez ses citoyens. Je fais partie de ces gens qui, dès qu'ils sont confrontés à un problème, ont envie de trouver une solution pour le résoudre.

C'était donc important de se rencontrer et j'ai particulièrement apprécié les travaux en groupe. Ca montre que certains projets peuvent aboutir, ou du moins avancer. Quand je suis arrivé ici, je pensais « quand il y a un projet, il y a une voie », je le pense encore plus après quelques jours de travail avec les autres jeunes.

En ce qui concerne la formation, je trouve ce projet passionnant, et même « nécessaire ». Je veux être prévenu quand la première année sera lancée.

Pour la somme que nous étudiants, pouvons consacrer, je crois qu'elle doit tourner autour de 2000 euros. Pas plus, car beaucoup d'entre nous ont déjà payé une certaine somme pour nos études et nous arrivons à la fin. »



Eszter, Hongrie :

« Je termine une première année de Master Science Po Paris en défense et sécurité. J'ai fait mon premier cycle sur le campus de Dijon et entre les deux, je suis partie en Ecosse pour la troisième année. Ce que je veux, c'est comprendre plus profondément les enjeux internationaux. J'ai beaucoup appris pendant mes études en France, Science Po a changé mon point de vue, et je voudrais transmettre ce que j'ai appris en Hongrie. Je voudrais partager mon goût pour les échanges internationaux, répéter encore qu'il faut aller vers l'autre. Quand j'étais au lycée, je n'avais pas idée que mon avenir passerait par Science Po, mais c'est ma prof de Français qui m'a conseillée de passer le concours.

Je l'ai préparé en me disant que rien que tout ce que j'apprenais jusque-là ne m'offrirait beaucoup de connaissances.

Ce que j'aime le plus durant ce séminaire, c'est le fait de me sentir au milieu d'une communauté, de plein de gens qui viennent d'ailleurs, avec des cultures différentes, mais avec des valeurs et des objectifs communs. C'est vraiment une communauté très enrichissante. Je crois que ce que j'ai le plus appris, c'est la formation concernant la négociation et qui m'a permis de prendre beaucoup de recul par rapport à ce que je fais aujourd'hui.

Concernant le projet du collège européen, le concept est vraiment très intéressant et j'aimerais être prévenue quand il sera lancé.

Je pense qu'on ne peut pas demander beaucoup plus de 1500 euros aux étudiants pour cette première année, et même peut-être faire en sorte que l'année « pilote » soit gratuite pour eux car il y a le logement et la vie à payer à côté et l'école n'est pas encore reconnue, même si le contenu de la formation est très intéressant. »



Lancelot, France :

« Mon stage au Conseil d'Etat se termine à la fin du mois de juillet et je viens d'être recruté par un Syndicat mixte en région parisienne. A terme, j'aimerais intégrer la magistrature administrative.

Je sors d'un Master 2 et j'ai consacré mon mémoire, intitulé « vers une nouvelle administration » à la participation du public dans les processus de décision. Ce séminaire m'a attiré d'abord par son aspect « international ». En effet, il n'y aurait pas eu la même ouverture d'esprit s'il s'était agi d'une formation « franco-française ». Je trouve que nous les Français, avons une vision assez étroite de la démocratie.

Ici, j'ai l'impression d'une grande ouverture d'esprit : je suis ici depuis plusieurs jours et je n'arrive pas bien en revanche à distinguer si cette ouverture d'esprit est due principalement au fait que nous soyons tous très différents dans nos formations et nos caractères, ou au fait que nous venions réellement de pays et de cultures différents.

En ce qui concerne la formation proposée par la Collège européen, elle m'aurait beaucoup intéressé il y a un an, mais là je viens de trouver un poste et j'ai vraiment envie de me confronter au monde du travail.

Financièrement, j'aurais pu consacrer autour de 2000 euros à une formation comme celle-ci. Mais pas plus, car j'arrive au bout de mes études, mes parents ne peuvent plus beaucoup m'aider et je suis en bout de course pour le financement. »



Christina, Grèce :

« J'ai appris l'existence du séminaire du Collège européen par le biais du site internet de mon université. J'étudie les relations internationales et européennes à l'université du Pirée et je vais entrer en master. Je voudrais travailler dans une ONG. J'ai beaucoup aimé le thème et c'était une chance de rencontrer des gens si différents.

Quand je suis arrivée, je me suis trouvée au milieu de gens effectivement très différents, c'était un peu difficile mais finalement, je m'y suis faite. Et j'ai vraiment beaucoup appris en suivant la conférence sur la négociation. Toutes les activités interactives ont été aussi très bénéfiques pour moi.

Je suis très intéressée par le projet de collège européen, mais pour moi, 2000 euros est la somme maximale que je pourrais consacrer à cette année d'études. Mais peut-être qu'avant, je vais me consacrer à un master qui m'intéresse. »



Lucie, France :

« Je suis étudiante en Licence droit et sciences politiques et je rentre à Science Po Lyon pour un Master « conduite de projets et développement durable de territoire. » J'ai connu l'existence du séminaire par la fac. Sans le sujet, je n'aurais pas lu le mail mais c'est aussi la possibilité de rencontres qui m'a motivée. J'ai vraiment beaucoup apprécié la visite de la Boulangerie et l'atelier mené par Georges. Tout est très intense, peut-être d'ailleurs un peu trop intense.

Je suis impatiente de commencer mon Master et je voudrais travailler dans un cabinet de conseils en politiques publiques.

Pour exercer ce genre de boulot, je sais que ce séminaire m'aura beaucoup servi car si on veut faire évoluer les politiques publiques, il faut commencer par les citoyens or l'Europe est à la fois proche et très éloignée des gens.

Je trouve l'idée du cursus professionnalisant post-master du Collège européen très intéressante mais pour l'instant, elle n'est pas encore pour moi : il me faut d'abord me consacrer à mon master.

Si je devais financer une année comme celle-là, il ne faudrait que cela dépasse la somme de 2000 euros. Au-delà, ce ne serait pas possible. »



Marco, Italie :

« Je suis en master 2 de relations internationales et j'ai travaillé dans une organisation gouvernementale qui vient en aide aux migrants mineurs. J'ai appris l'existence de cette université d'été du Collège européen de Cluny grâce au milieu universitaire et j'avais vraiment envie de venir ici pour connaître d'autres points de vue sur la démocratie. En Italie, surtout dans le milieu rural du sud de l'Italie que je connais bien, la politique est très masculine. La pratique de la politique ici, en France, m'a l'air plus apaisée.

Avec ce séminaire, j'ai pu découvrir de nouveaux concepts à exploiter, d'autres façons de voir, et c'est exactement ce que j'étais venu chercher. J'ai fait des rencontres aussi.

Mon seul petit regret, c'est de ne pas avoir eu plus de temps pour découvrir Cluny et les gens qui vivent ici. C'est toujours très intéressant, d'aller au contact des habitants, de les rencontrer même de façon informelle. J'ai toujours pensé que lorsqu'on voyage, il faut se plonger dans la culture de l'endroit où on s'arrête.

Le projet du cursus professionnalisant post-master du Collège européen de Cluny est passionnant. Pas forcément pour moi car je vais me consacrer à travailler mais je ferai passer le message car c'est vraiment des pratiques innovantes. Dans la méthode d'enseigner notamment, car en Italie on accorde beaucoup, trop à mon sens, de place aux cours magistraux.

Je ne pense pas qu'en fin de cursus, un étudiant puisse consacrer plus de 1500 à 2000 euros à une année comme celle là car pendant l'année, il faut aussi vivre et se loger. »



Fanny, France :

« Je suis étudiante à Lyon où je viens de terminer ma licence à Lyon II. L'année prochaine, je commence un Master en droit public et des affaires.

J'ai connu l'existence du séminaire par ma fac et c'est le côté « Erasmus » qui m'a convaincue », car j'ai toujours eu envie de partir avec Erasmus mais c'est beaucoup plus difficile quand on fait des études de Droit.

Au début, ça a été un peu compliqué pour moi de sortir du moule de formation universitaire, il a fallu faire un vrai effort pour comprendre l'organisation et les méthodes pédagogiques de ce séminaire d'été mais une fois le « choc » passé, j'ai trouvé ça super intéressant. J'ai vraiment appris du cours de négociation et des jeux de rôles. J'ai pu vraiment réaliser que sans formation préalable, il est très difficile d'engager un travail de négociation par exemple.

Ce qui serait bien, c'est qu'à la fin de chaque séminaire d'été, on donne à chaque participant un petit fascicule avec un résumé des connaissances qu'il a acquise pendant les quelques jours.

L'idée de la formation professionnalisante du Collège européen m'intéresse. Je pensais d'ailleurs postuler au collège de Bruges mais je veux d'abord finir mon master avant de me pencher vraiment sur la question.

Le handicap pour cette formation, c'est bien sûr qu'elle débute et qu'au début, elle ne représentera pas un gros atout sur un cv. C'est pour cette raison qu'on ne peut demander aux étudiants de participer à plus de 5000 euros. A Bruges, on m'annonçait 20 000 euros mais cette formation est très prestigieuse. »



Balazs, Hongrie :

Je vais entamer un Master 2 à l'université européenne de Budapest, et c'est l'association DIA, l'organisation de Rita, qui m'a informé de la tenue de ce séminaire d'été. La thématique m'intéressait beaucoup.

C'est la première fois que je participe à un séminaire d'été et la première fois aussi que je pratique vraiment le français, en dehors des cours. C'est très confortable parce que lorsqu'on se sent perdu, on peut repasser facilement à la langue anglaise.

Le jury citoyen m'a beaucoup appris. C'était une simulation assez complète, une bonne illustration des difficultés qu'on peut rencontrer quand on entame un processus de construction de projet ou de négociation. Cette fois-ci, même si ce n'était pas « réel », nous sommes arrivés à une sorte de consensus basé sur un compromis, même si ce n'était pas très facile.

Seul petit bémol, la formation était peut-être un peu trop intense et j'aurais aimé avoir plus de temps libre pour découvrir Cluny et rencontrer ses habitants.

D'un autre côté, cette intensité nous a permis d'apprendre vraiment beaucoup de choses en juste quelques jours.

L'idée du Collège est très intéressante mais pour ma part, je veux rester en Hongrie après mon diplôme pour travailler et améliorer l'éducation publique dans mon pays.

Pour l'étudiant que je suis, une telle formation ne devrait pas coûter plus de 2000 à 3000 euros par étudiant. »



Andra, Roumanie :

« Je suis venue avec mon association et c'est elle qui m'a proposée le séminaire. Je suis vraiment contente d'être venue, notamment pour les rencontres et les liens qui ont pu se tisser durant ces quelques jours.

J'ai vraiment beaucoup aimé la session de co-développement avec Georges, mais c'était tellement intense que, même si je sais que j'ai beaucoup appris, il me faudra quelques jours avant de faire une sorte de bilan.

J'aurais en revanche aimé que nous ayons plus de breaks pendant les journées de formation car elles étaient très très intenses, même un peu trop intenses. A la fin de la journée c'était difficile de rester concentrée.

L'idée de la formation est vraiment séduisante, surtout parce qu'elle propose des méthodes d'enseignements différentes. C'est ça qu'il faut, à mon sens, mettre en valeur.

Quant à la participation qu'il faudrait demander à chaque étudiant, je n'en ai aucune idée parce que je suis boursière et que je n'ai jamais rien payé pour mes études. »



Roxane, France :

« Je termine un Master 1 d'études européennes en Belgique et je m'apprête à commencer mon master 2. Je suis venue avec l'association « Eyes on Europe », qui m'a informée de l'organisation de ce séminaire d'été. Dans mon master, on parle beaucoup du fossé qui existe entre les citoyens et les institutions européennes. Ce séminaire m'intéressait beaucoup, car je savais qu'avec ce séminaire, je serais obligée de sortir de ma zone de confort.

Par ailleurs, je suis vraiment passionnée par les questions régionales et je voulais en discuter avec des gens qui viendraient de partout en Europe et au-delà. Je m'attendais à un très grand groupe, mais finalement le format séminaire m'a convenu, car il y avait vraiment une très bonne dynamique et c'est ça qui est important.

J'ai vraiment beaucoup appris avec le cours sur la négociation et pendant le jury citoyen. Je trouve qu'il est beaucoup plus facile de s'impliquer dans une formation quand elle a cette forme « participative » que dans le cadre d'un débat « classique ».

Le plus difficile a été l'emploi du temps trop chargé et le manque de pauses. Parfois, j'aurais aimé plus participer à certains ateliers mais j'avais un peu de mal à rester concentrée.

La formation professionnalisante d'un an au Collège européen est une très bonne idée, justement parce qu'elle propose une nouvelle manière d'enseigner mais aussi, et peut-être surtout, parce qu'elle comprend un stage et quand on est étudiant, on a vraiment besoin de découvrir la réalité du travail de terrain.

Il ne faudrait pas demander à chaque étudiant de participer à hauteur de plus de 5000 euros, ce qui est déjà élevé, parce qu'en plus il y a tous les frais annexes à prendre en compte lors d'une année comme celle-là. »

Shigi, Chine :



1. « Je fais mes études à Bruxelles et je suis en Master de communication. J'ai eu envie de venir à ce séminaire parce que je cherchais des cours d'été pour parfaire mes langues. J'ai trouvé sur le site « Summerschool » et ça semblait sympa et pas très cher.

C'était un peu trop intense, surtout le soir, mais arrivée à la fin du séminaire, je suis vraiment satisfaite de tout ce que j'ai pu apprendre. Pour moi, le cours le plus impressionnant était le jury citoyen. C'est la première fois que je joue un rôle et que j'essaie de trouver à la fois des solutions et des compromis. C'était très important de faire appel à notre esprit d'écoute.

Ce séminaire m'a aussi permis d'acquérir une vision bien plus précieuse de la politique française au **Je ne suis pas très familière avec le financement des études en France mais il me semble que l'inscription en faculté ne dépasse jamais 500 euros alors on pourrait imaginer que l'inscription à la formation du Collège tourne autour de 1000 euros. »**

Numan, Afghanistan :



« J'ai fait mes études au Canada et mon mémoire de Master portait sur la démocratie en Europe et en Eurasie, c'est donc tout naturellement que j'ai eu envie de m'inscrire à ce séminaire d'été.

J'ai beaucoup aimé explorer encore plus loin le fonctionnement des institutions européennes et j'ai beaucoup appris, notamment pendant le cours sur la négociation et pendant la conférence du député européen Philippe LAMBERTS. J'ai beaucoup aimé cette formation qui était très intense. J'y ai rencontré beaucoup de monde et même si je ne parle pas très bien le français, ça a été facile de passer d'une langue à une autre et ainsi, de se former autrement.

Pour la formation du Collège européen, je ne suis pas personnellement intéressé parce que je privilégie maintenant le monde du travail mais je trouve ce projet passionnant, j'en parlerai autour de moi.

Je ne vois pas comment on pourrait demander plus de 1000 euros à chaque étudiant dans le cadre de cette formation, car dans le cadre de l'Union européenne, la plupart des formations universitaires sont prises en charge. »

Klara, Croatie :



« Je suis un cursus en relations internationales et histoire et j'ai connu l'université d'été sur Facebook. C'est le thème qui m'a vraiment donné envie.

Je ne suis pas familière avec cette façon d'enseigner et c'était très intense, peut-être un peu trop. Le soir par exemple, il était très difficile de recommencer à nous concentrer.

J'ai adoré le cours sur la négociation, comme l'ambiance qui s'est installée tout au long de ce séminaire d'été. C'était une ambiance très accueillante du début à la fin.

Le projet de collège m'intéresse mais je veux continuer mes études avant. Un an, c'est très long.

Je pense qu'un étudiant pourrait consacrer un budget entre 1000 et 3000 euros à cette année de formation mais surtout, il faudrait faire fonctionner le système de bourses, qui finirait de convaincre des étudiants qui hésitent parce que cette formation est toute nouvelle. »



Israel, Brésil :

« J'ai suivi une licence d'histoire au Brésil et maintenant, je suis en Master 2 en relations internationales à l'université de Bologne.

J'ai commencé à rédiger un mémoire sur les démocraties contemporaines et quand j'ai découvert le sujet du séminaire d'été sur Internet, j'ai tout de suite eu envie de m'inscrire.

J'ai vraiment beaucoup aimé les échanges que nous ont permis ce séminaire et l'intensité de l'apprentissage. J'ai appris beaucoup de choses qui me serviront, à la fois dans la vie active et pour la rédaction de mon mémoire.

Concernant la formation professionnalisante du Collège européen, c'est une très bonne idée mais de mon côté, je voudrais vraiment tester l'entrée dans la vie active. Si le cursus du Collège me permet cela, pourquoi pas, mais il faudrait que ce soit un vrai soutien, une vraie possibilité d'intégrer le monde du travail.

Et puis nous sommes deux, je me suis marié il y a une semaine. »

Quant à la participation financière à demander à chaque étudiant, il ne faudrait pas que cette participation dépasse 1500 euros, car il y a tous les frais annexes à côté. »



Juliette, France :

« Je fais mes études à Bruxelles et je suis traductrice français/anglais/espagnol. Je rentre dans ma dernière année d'études, en Master 2. Je suis venue grâce à l'association « Eyes on Europe ». Ce qui m'a séduit dans cette proposition de séminaire d'été du Collège européen de Cluny, c'est à la fois le cadre et l'intitulé.

J'ai vraiment beaucoup aimé les échanges que m'a permis ce séminaire d'été, l'idée que nous venons d'horizon très différent, et pas seulement géographique, et que nous partageons des valeurs communes. Et puis j'aime beaucoup le travail en équipe et ici, je me suis régalée.

C'est la première fois que je viens à Cluny et c'est magnifique.

Pour la formation post-master que prépare le Collège européen de Cluny, je suis évidemment très intéressée et je voudrais même faire partie des premiers inscrits. Ce qui me plaît dans ce projet, c'est à la fois les méthodes pédagogiques un peu différentes et les six mois de stage. Nous avons vraiment besoin, nous les étudiants arrivant en fin de cursus, de découvrir le monde du travail et d'y faire nos preuves.

En revanche, je pense qu'on ne peut pas demander à un étudiant, à ce stade là de ses études, de consacrer plus de 2000 euros à une année de formation, même si cette année est très utile. »